Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 13

Artikel: Silhouette
Autor: Schuler, Annette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206769

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et pour response ie vous dit pour verité que nous n'avons ny moy ni mes gens aucunement point veu ny apperceu la dite ma niepce vostre femme rière ces quartiers icy ny ailleurs, ny aucune nouvelle d'elle. Au reste nous vous saluons comme aussi vos pere et mere, et sœurs; et vostre beau pere et belle mère vous saluent aussi. Je vous suis et demeure quant à moy.

» vostre très humble serviteur et oncle
Jean D...
et Jaques R...
vostre beau pere. »

ONNA TENABLLIA DE MUNICIPALITA

Foudrai pas crâire que l'é tot plliési d'ître municipau. Se dâi iâdzo lâi a dâi galé moment quemet quand ie sant invitâ âo dinâ de l'abbayî âo bin de la vesita d'église, lâi a tot parâi dâi croûïo quart d'hâore à passâ, d'âi coup que l'âi a. Ah! quecha, allâ pî! Et quand faut fére on discou, n'è pardieu pas tant quemoudo, principalameint po no z'autro qu'on è dâi payisan de la campagne et qu'on n'a pas atant de niaffa que lè minna mor de la vela Faut ître d'attaque, vo dio, et pu avâi de la tîta, por cein que dâi iâdzo que lâi a, l'è pardieu rido dèfecilo de compreindre bin adrâi ti lè mot bètors que lè lois l'ant âo dzo de vouâ. Faut savâi que l'è qu'on *budget* que l'è dan oquie quemet lè *dix commandements* qu'on lièsâi dein mon dzouveno teimps âo prîdzo, oquie qu'on fâ bin d'accutâ ma qu'on pâo pas fère tot cein que dit.

Dan, on coup, la Municipalitâ de Mollie-Tsausson que l'avâi ètâ tota renovalâïe âi vôte, por cein que lè vîlhio étant pas revegnâ, ie dèvesâve dau *budget* et, ma fâi, lâi avâi bin de clliau novî municipau que ne savant pas fenameint cein que l'étâi. L'è lo bossî que l'avâi fé, — ètâi-te pas payî po fére clli l'ovrâdzo — et lo syndico lau dit dinse :

— Vo z'âi oïu bin adrâi, lâi arâi sti an que vint on *déficit*, d'onna ceintanna de franc. S'agît de savâi cein qu'on vâo ein fére. Que peinse-tô de cein, Abram, tè que t'î lo premi municipau?

— Mè, que dit Abram, crâïo que lo mî l'è de plliessi clli *déficit* à la Banqua, tant qu'à qu'on ein ausse fauta.

— T'î pas tot fou! que fâ lo syndico, îte-vo ti d'accô.

— Pas mè, que repond Bourdiet,

— Eh bin, que vâo-to qu'on ein fasse?

— Mè! que fâ dinse Bourdiet, ie su d'avis qu'on farâi bin mî de lo partadzî eintre noutrè trâi régent, que sant adî à se pllieindre que sant pas prau payî. Sarant omète conteint on iâdzo.

Marc a Louis.

Minauderies. — Combien d'années, Monsieur, me donnez-vous? minaudait une vieille dame.

— Oh! Madame,... est-il bien besoin de vous en donner encore?

ON A BIEN L'TEMPS!

CHANSON

Jean-Louis, le temps menace,
Faut ramasser notre foin;
On n'en a pas une masse,
Tu dois soigner notre bien...
— Les nuages vont de bise,
Le soleil luit par moment:
On a l'temps, ma pauvre Lise,
On a bien l'temps!

Jean-Louis, et cette note
A payer au cordonnier
Pour les souliers de Charlotte?
Il ne faut plus renvoyer...
— On ne fait pas à sa guise
Chez nous autres paysans.
On a l'temps, ma pauvre Lise,
On a bien l'temps:

Jean-Louis, pour la cuisine
Demain, achète un bidon,
Et peut-être une terrine,
A la foire de Moudon...
— Avant tout faut que j'te dise,
J'achète un tonneau d'Aclens:
Pour l'bidon, ma pauvre Lise,
On a bien l'temps!

Jean-Louis, l'fait est notoire,
Tu bois plus qu'il ne convient,
Et si tu veux bien me croire
« Signe » pour le mois qui vient...
— Bah! jamais je ne me grise
Comme font tant d'autres gens:
On a l'temps, ma pauvre Lise,
On a bien l'temps!

Jean-Louis, et ta séance
De Municipalité...
On veut te marquer l'absence!
N'as-tu pas tout mazetté?...
— Le syndic est à la mise,
Il en aura pour longtemps:
On a l'temps, ma pauvre Lise,
On a bien l'temps!

E.-C. Thou.

Le rappel — Un courtier d'annonces faisait l'article à un commerçant, pour un ordre.

— A quoi bon, objectait ce dernier, ma maison est ancienne et suffisamment connue

— Hé, monsieur, le bon Dieu, lui aussi, est ancien et bien connu. Et pourtant il faut encore sonner de temps en temps les cloches pour le rappeler au souvenir des fidèles.

SILHOUETTE

Chateau d'Œx.

On n'a jamais su l'âge de Jérôme, peut être le sait-il à peine lui-même... Usé aux travaux des champs, il va, tout voûté, rapproché déjà de la terre, cette amie nourricière qu'il a tant soignée, qu'il soigne encore et en laquelle, un jour, il dormira.

Jerôme a le crâne bombé, la tête un peu simiesque. Son poil d'une indéfinissable nuance moitié brun, moitié filasse, s'érige à l'aventure au-dessus d'un masque étrange. Le front court a l'air d'être pressé et de fuir. Il est coupé de sourcils indéfinissables, eux aussi, embroussaillés et durs, présume-t-on, comme des brosses à dents. Enfoncé dans leurs orbites, les yeux gris, ternes, têtus, avides, s'allument parfois prodigieusement à la vue de quelque belle fille ou à l'ouïe d'une bonne récolte. Et cette lueur fugace qui passe, c'est l'indestructible étincelle de vie qui doit surgir de profondeurs insoupçonnées, monter presque intacte de ce refuge intime où nous logeons tous notre droit à la joie. Jérôme a les pommettes saillantes, le teint terreux, brûlé, ridé, desséché. Sa bouche surmontée de quelque brin de moustache hirsute a un pli satanique, un sourire madré où des siècles de ruse paysanne ont imprimé leur marque. Son menton volontaire s'étonne sans doute d'une fossette de chérubin qui y fait son nid. Les bras de Jérôme semblent très longs à cause du dos courbé; les mains disent leur labeur; les jambes cagneuses ont le pas lourd.

*

Jérôme est un grand laborieux. Il va, il peine. Le labeur, il ne connaît que cela, mais comme il vieillit ce sont les autres, les compagnons plus alertes qui font les besognes difficiles. On l'aime bien, Jérôme, tout en s'en rendant à peine compte! Il y a si longtemps qu'il fait partie du fermage! On le considère comme un vieux meuble amoindri de chocs et d'années, réparé de ci, de là, un meuble sur lequel on n'ose plus poser de choses lourdes pour ne pas l'ébranler, mais auquel on tient pour ce qu'il a vu et passé.

Jérôme a des égards pour la patronne, dont il gronde volontiers les fils, subissant à regret leurs niches gamines. Il adore les bêtes, sa fierté est à son comble quand on lui confie le troupeau pour traverser le village. Il sait les soins à donner à la terre et pratique un utilitarisme tout à fait américain. Son indignation ne connaît pas de bornes lorsqu'il critique le bourgeois qui perd du terrain pour y faire croître des fleurs. Des fleurs? Sacrilège! Qu'en aura-t-on en hiver? N'est ce pas autre chose que de voir s'aligner des têtes de choux et des poireaux? Les fleurs? Il ne descend pas jusqu'à elles. C'est bon pour une fille en promenade d'en cueillir une brassée...

Jérôme aime à donner des conseils. Il exige une certaine déference de la part de ses auditeurs. Il se moque très fort des gens de la ville et se vêt, — lui qui possède une malle pleine de vêtements. — comme un chenapan.

Un malle pleine de vêtements? Oui. Il en a cependant perdu la clef et, heureux de sa trouvaille d'économie, il préfère ne pas la faire ouvrir afin d'avoir des « réserves ».

La partie la plus sentimentale de sa vie actuelle trouve un épanchement auprès des chats. Il a, avec eux, des gestes d'une douceur toute féminine, et toute féline.

Il les caresse, les choie, les nourrit et parfois se penche très près de l'un deux pour le baiser...

On pense dans son village et dans les environs, que Jérôme est un type. Annette Schuler.

Médecine confessionnelle.

Chacun sait, disait le célèbre docteur lausannois, Matthias Mayor, que les populations qui se nourrissent de lait, de beurre et de fromage, sont plus difficiles à purger que celles qui vivent de fruits et de végétaux.

Ainsi, ne fûmes-nous point surpris de la réflexion suivante d'un villageois, que nous examinions un jour au Conseil de santé.

A cette question, « que donneriez-vous à un adulte, pour l'évacuer? » il répondit assez juste. Mais se reprenant, aussitôt et malgré notre air de satisfaction : — « il en faudrait, dit-il, au moins le double pour un *papiste!* »

C'est qu'il habitait tout près de quelques villages fribourgeois, où l'on se nourrit surtout des produits du lait, et que, dans ces localités-là, on professe la religion catholique.

L'idée de rendre Rome et le Pape responsables du nombre plus ou moins considérable de selles produites par un médicament quelconque; cette idée était trop cocasse pour ne pas dérider le front de notre sévère et grave aréopage.

HISTOIRE PALPITANTE

Et puisque la bise et la froidure, se parant insolemment, depuis lundi, de l'étiquette du printemps, nous refoulent au sein de nos demeures et nous ramènent au coin du feu, allons demander des consolations à notre bibliothèque.

Connaissez-vous les *Impressions de voyages*, d'Alexandre Dumas (Calmann Lévy, éditeur, Paris)? Sous la rubrique « Suisse », l'auteur fait, sur notre pays, foule de remarques très curieuses, intéressantes à connaître, bien qu'elles nous fassent parfois sourire. Dumas, comme la plupart des Français de son temps, ne se faisait pas souci d'exactitude quand il parlait de l'étranger. C'est ainsi qu'à l'égal de beaucoup de ses compatriotes il place le Mont-Blanc en Suisse.

Qu'importe, après tout, ce n'est pas à nous de protester. Acceptons le cadeau, il en vaut la peine. Or, à props du Mont-Blanc, il y a dans les impressions de Dumas une page savoureuse et palpitante au plus haut point.

Du moins c'est mon avis; si ce n'est pas le vôtre,
C'est en vain sûrement que je ferais l'apôtre
Et voudrais vous prêcher...